

par Ellen Nielsen

L'épreuve du feu :

La stigmatisation dans
le système de santé

Dès l'âge de huit ans, Dora Herceg a su ce qu'elle voulait faire de sa vie. Elle pratiquerait le droit, tout comme l'avocat italien, ami de la famille. Il lui a dit : «Un avocat est une personne qui crée de la justice dans la société.» Ce qui a beaucoup plus à Dora. >

Dora a obtenu son diplôme en communications de l'université de Calgary en 1998 et a poursuivi à la faculté de droit de l'université d'Alberta à Edmonton. Très tôt, elle se souvient avoir entendu que les étudiants en droit étaient les meilleurs des meilleurs, que tout le monde n'allait pas à l'université et qu'étudier le droit n'était pas à la portée de tous. Si vous étiez là, c'est parce que vous étiez *exceptionnel*.

Dora effectuait un stage au Calgary Legal Guidance, lorsqu'elle a rencontré son premier obstacle. Elle devait réussir son examen du Barreau, l'étape finale majeure pour devenir une avocate à part entière.

Mais elle a échoué.

Elle se souvient d'avoir pensé «j'ai toujours obtenu de bonnes notes, comment ai-je pu échouer ?»

Elle a remarqué des gens qui la suivaient quand elle prenait les transports en commun. Ils portaient des casques et communiquaient entre eux sur ses déplacements et ses activités.

Comme tout étudiant résolu, Dora ne s'est pas laissé dissuader. Elle a persisté et finalement réussi son examen du Barreau en 2004. Elle a commencé à travailler à l'aide juridique. Elle vivait maintenant la vie de ses rêves en tant qu'avocate oeuvrant dans le droit des pauvres.



Dora a commencé à remarquer un sentiment de colère pour lequel elle n'avait aucune explication. Elle pensait «ce n'est tout simplement pas sain d'être autant en colère.»

Elle soupçonnait son employeur d'enquêter sur elle. Elle remarquait que des gens la suivaient

quand elle prenait les transports en commun. Ils portaient des casques et communiquaient entre eux sur ses déplacements et ses activités. Elle avait de la difficulté à dormir.

Un jour, alors qu'elle interrogeait un homme accusé de voies de fait causant des lésions corporelles, on lui demanda à quel type de sentence il pouvait s'attendre, s'il plaiderait coupable. Même si c'était une information que Dora aurait normalement pu fournir, elle en fut incapable. Elle lui a répondu qu'elle se renseignerait. Elle est ensuite allée voir le procureur de la couronne, mais est revenue sans réponse claire. Elle ne savait pas pourquoi elle n'avait pas de réponse, elle n'en avait juste pas.

Elle appela son mari, Ken, un procureur de la couronne et lui confia qu'elle savait qu'elle faisait l'objet d'une enquête.

Il pensait qu'elle faisait ce que toutes les femmes font - trop s'inquiéter. «Dora est une femme intelligente» dit-il. «Je pensais qu'elle n'avait peut-être pas assez de choses à faire. Peut-être que son travail n'était plus assez stimulant ou gratifiant. Peut-être avait-elle besoin d'un chien pour se distraire.»

Dora retourna en cour, devenant de plus en plus incohérente et voyant son état se dégrader jusqu'à se sentir, comme elle le décrira plus tard, tel un zombie. Un collègue a compris que quelque chose de grave était en train de se passer et l'amena d'urgence consulter le médecin. Ce n'était pas n'importe lequel, mais le propre médecin de famille de Dora.

Le docteur l'observa brièvement et lui dit «Dora, tu es incohérente. Rentre chez toi et reviens quand tu seras plus claire.»

Et voilà que la femme qui avait intégré la faculté de droit où seuls les meilleurs des meilleurs sont admis, qui avait relevé ses propres défis et réussi son examen du Barreau, qui avait travaillé avec les clients les plus démunis et qui voulait dès son plus jeune âge, créer de la justice dans la société, rentra chez elle pour y attendre son mari.

Dès son arrivée, il su que quelque chose n'allait pas. Elle l'avait peut-être déjà contrarié avec sa constante angoisse de performance, mais ja-

mais auparavant, elle n'était apparue confuse et incapable de fonctionner en cour. «Je n'ai pas aimé entendre dire que le docteur l'avait renvoyé chez elle, jusqu'à ce qu'elle soit cohérente,» ajoute-t-il. «Une personne qui a eu un accident cérébral vasculaire n'est pas capable de faire preuve de logique; une victime d'un accident cérébral vasculaire n'est pas renvoyée chez elle jusqu'à ce qu'elle soit plus intelligible.»

Ken la reconduisit chez le même docteur.

Le personnel en place l'a pris très au sérieux. Ils ont suggéré de la référer à un psychiatre, ce qui prendrait environ trois semaines.

Sauf que Ken pensait qu'ils ne pourraient pas attendre aussi longtemps.

Le docteur l'observa brièvement et lui dit «Dora, tu es incohérente. Rentre chez toi et reviens quand tu seras plus claire.»

Ken la conduisit dans une clinique sans rendez-vous. Là bas, le docteur pensait que Dora était probablement enceinte, comme si son comportement était typique de celui des femmes enceintes. Le docteur, qui était une femme, lui recommanda du céleri, un véritable somnifère naturel, selon elle. Seulement, enceinte ou pas, Dora était certaine que la télévision lui parlait.

En fait, aux nouvelles, on racontait l'histoire d'une dame originaire des Indes orientales, décédée après avoir été percutée par un chauffard ayant pris la fuite. Dora était persuadée d'avoir commis ce crime. Elle était persuadée d'avoir commis tous les crimes dont elle avait connaissance. Un avocat est au courant de beaucoup de crimes.

Ken l'emmena aux urgences.

Arrivés là et considérés comme un cas non urgent, on leur a demandé de patienter dans un coin plus calme des urgences. Le premier médecin >

que Dora a vu, pensait que ce n'était pas grave, que des médicaments pourraient probablement la traiter. Le second médecin décida qu'elle devait être admise immédiatement. Il était 3 heures du matin, pratiquement 12h après leur arrivée. Dora en était même venue à douter des intentions de son mari, tout en étant effrayée à l'idée d'être sans lui.



La première fois, Dora passera deux semaines et demi en service de soins psychiatriques. Mais cela sera un autre périple qui la mènera des diverses causes probables jusqu'au diagnostic final de trouble schizo-affectif avec des aspects bipolaires et neurologiques. Aujourd'hui, Ken n'est pas encore certain qu'il s'agisse du diagnostic «définitif», un fait qui l'irrite, même s'il comprend que ce n'est pas comme diagnostiquer le diabète. Dora est actuellement considérée en état d'invalidité permanente, mais évalue les différentes options possibles qui lui permettraient de retourner au travail.

Parlant de ses expériences, Dora décrit deux types de fournisseurs de soins de santé. «Les premiers sont froids et prompts au jugement» affirme Dora. «Ils sont dédaigneux envers les patients et frustrés de chaque petit hic dans la prise en charge de quelqu'un qui ne se rétablit pas conformément à l'échéancier prédéterminé.»

«Il y a les faux sourires, les hochements de tête et le ton condescendant,» ajoute t-elle. «Il y a la conclusion subtile que vous ne serez probablement pas capable d'aller mieux ou que vous choisissez de rester malade.»

«Imaginez comment vous pouvez vous sentir lorsque même votre fournisseur de soins ne croit pas que vous *pouvez* guérir.» Un docteur a dit à Dora «Il va peut-être falloir que vous vous accommodiez un peu de la psychose.»

L'autre type de soignants est plein de compassion, compréhensif, respectueux et prévenant. Par leur nature même, ils créent de l'espoir et par conséquent, encouragent le rétablissement. Un clinicien a dit à Dora de revenir autant de fois que nécessaire jusqu'à ce qu'ils aient trouvé ce qui fonctionnerait *pour elle*. «Encore plus important,» affirme Dora, «le patient n'est pas blâmé pour sa maladie.»



Il y a aussi un type de stigmatisation systémique à l'oeuvre lorsque des patients dans des états graves, ne sont pas pris en charge immédiatement, parce que les urgences psychiatriques sont perçues comme moins importantes que les «vraies» urgences (physiques). Ken se demande, par exemple, si une victime d'accident de voiture ou de crise cardiaque aurait été renvoyée à la maison si elle se présentait aux urgences en pleine crise, comme cela leur est arrivé une fois. La raison donnée ?

«Aucun lit disponible.»



Bien qu'il reste très modeste quant au rôle qu'il a pu joué, Ken reconnaît également que s'il n'avait pas été là pour plaider en sa faveur, Dora n'aurait peut-être pas eu accès aux soins dont elle avait besoin.

Qu'aurait-il pu lui arriver ?

«En fin de compte, elle aurait été vraisemblablement licenciée,» dit-il. «Ensuite, sans revenu, elle aurait probablement été hébergée par les différents membres de sa famille, pour le reste de ses jours.»

Dora décrit la situation plus franchement.

«J'étais suicidaire,» dit-elle. «Je ne serais probablement plus là.»

Heureusement, elle *est* bien là, travaillant à son rétablissement et planifiant pour le futur.

De plus, en partageant ainsi son histoire, elle tente encore de créer de la justice dans la société. ●

Ellen Nielsen est conseillère senior en communications pour la Commission de la santé mentale du Canada.